

Une Biennale, une Triennale...

Serge Fiset

Paru dans la revue ESPACE, N°65. Automne 2003, p.5-10

[...] Ces questions étant posées, on soulignera ici le travail de Natascha Niederstrass qui, avec *Trois lieux* – une chambre à coucher à la fois banale et étrange –, nous amène à revoir notre rapport souvent trop convenu à la réalité environnante [...]



NATASHA NIEDERSTRASS,
Trois lieux, 2003.
Détail. Installation.
Photo: Guy L'Heureux.

L'ART QUI FAIT... ?

L'Art qui fait Boum ! se présente comme la Triennale de la Relève québécoise en art avec l'objectif de « sensibiliser le grand public à l'art contemporain et de promouvoir la jeune relève québécoise⁷ ». Placé cette année sous le thème « Œuvres à sensation », l'événement regroupait trente-six projets « sélectionnés parmi une diversité de manifestations allant de l'installation à la performance en passant par l'art public, jusqu'au nouveau volet cinéma consacré au court métrage⁸ », sans oublier la création du *Magazine artistique* qui regroupera des textes critiques rédigés par des élèves du troisième cycle du primaire.

En choisissant un titre comme *L'Art qui fait Boum !*, les organisateurs entendent conférer à l'événement un caractère résolument « explosif », comme en témoigne les propos du Directeur artistique, Sébastien Martin : « Vous risquez fort de vivre ici une expérience qui vous marquera longtemps. Autant vous le dire d'emblée. En fait, il est même certain que vous porterez ceci en vous pour toujours⁹. »

Un pareil commentaire suscite de bien grandes attentes. En y regardant de plus près, cependant, force est de constater que la manifestation n'avait pas le côté fracassant annoncé. Certes, on louera plusieurs aspects de cette deuxième édition, entre autres les volets art public et court métrage, l'organisation générale efficace, les collaborations fructueuses avec de nombreux partenaires (L'Espace Vox, le SuperClub Vidéo/ron, le cinéma Beaubien, le réseau ARTV, la station

MusiquePlus, etc.). Mais toutes ces initiatives — louables, sans doute — n'arrivaient pas à nous faire oublier une certaine faiblesse dans ce qui constitue le cœur même de l'événement : l'exposition au Marché Bonsecours. Une exposition non pas mauvaise en soi, mais plutôt mal présentée, de sorte qu'on ne parvenait pas à apprécier à sa juste valeur le travail des artistes. Au manque d'espace évident qui nuisait à la lecture et à l'appréciation des œuvres s'ajoutait une mise en situation plutôt conventionnelle qui contrastait avec la prétendue dimension explosive de l'événement. Est-ce la meilleure façon de présenter des artistes de la relève que de les cloisonner ainsi dans une succession de cubicules ? Ne conviendrait-il pas mieux de penser à une présentation plus éclatée et plus dynamique, dans un espace mieux adapté et plus vaste ? Le fait de multiplier les manifestations parallèles ne finit-il pas par drainer beaucoup d'énergie et, par là, nuire à l'élaboration de l'exposition elle-même qui, somme toute, reste au centre de la triennale ?

Ces questions étant posées, on soulignera ici le travail de Natascha Niederstrass qui, avec *Trois lieux* — une chambre à coucher à la fois banale et étrange —, nous amène à revoir notre rapport souvent trop convenu à la réalité environnante ; l'installation extérieure *Lignes cachées/Hidden lines*, conçue par Espace drar (Patricia Lussier et Anna Radice), évoquant la notion d'arbre et de paysage. « Nous voulons surprendre les gens, affirment les deux artistes, par une mise en scène d'éléments manipulés et travestis de leur sens premier afin d'obtenir les espaces stimulants,

durables et sans effets secondaires¹⁰. » Signalons également l'intervention *in situ* de Catherine Bodmer, *Bounce*, où de minuscules orifices répartis çà et là dans les murs laissent échapper de la vapeur qui se transforme bientôt en multiples gouttelettes au sol. Notons enfin que le prix du public Graff a été attribué à Gwenaél Bélanger pour *Chutes (miroit)*, *Chutes (objets)*, et que le grand prix Fasken Martineau (en arts visuels) a été décerné à Rachel Echenberg pour *Blanket* (avec une mention à Gwenaél Bélanger).

Par leur ampleur, des événements comme *L'Art qui fait Boum !* et la *Manif d'art* ont des répercussions qui dépassent largement le milieu des arts visuels. En plus d'intégrer des théoriciens et des créateurs d'autres champs disciplinaires, ils ont un impact certain sur la collectivité, tant aux plans économique, touristique et culturel, qu'à celui des échanges réciproques qu'ils suscitent, comme le révèlent les divers commentaires officiels. Dans le *Message du Conseil des arts de Montréal*, le Président, Maurice Forget, signale que : « Séparée de la Révolution tranquille par une génération qui a, jusqu'à présent, occupé tout l'espace, les jeunes qui ont aujourd'hui 20, 25 et 30 ans sont bien déterminés à se tailler, à leur tour, une place dans la société actuelle¹¹. » Dans le *Mot de la députée de Québec*, Christiane Gagnon, pour sa part, note que la *Manif d'art* constitue une importante contribution « à la revitalisation déjà bien amorcée du quartier Saint-Roch¹². »

« Que l'artiste soit peintre, photographe, performeur ou cinéaste, écrit Xuân-Huy Nguyen, Directeur général de *L'Art qui fait*